

quer, les plus viles ambitions, au profit du dieu-ventre ! *Quorum deus venter est.*

Et, dans le langage des tenants du modernisme, tout cela s'appelle progrès : progrès de la civilisation, progrès de la science, progrès de l'industrie. Or orgueil de l'homme animal, *animalis homo*, que tu es subtil pour badigeonner aux yeux de tes esclaves la dégradation de tes déchéances ! Pour qui sait réfléchir, la sagesse du raisonnement présenté par M. l'abbé Henry Bolo saute aux yeux :

« Il faut être aveugle, dit-il, pour ne point voir que les conquêtes du génie humain dans l'ordre matériel, constituent le plus effrayant danger et le pire malheur de l'humanité, si elles ne sont pas accompagnées d'un progrès parallèle dans le bien. Tout progrès matériel et social est une puissance ou une liberté de plus. Tout accroissement de puissance ou de liberté demande une augmentation équivalente de vertu morale pour être véritablement un bien. Si la moralité demeure faible, alors que la domination sur la matière devient plus absolue, le résultat ne peut être qu'épouvantable. Le déséquilibre entre les attractions sensuelles et terrestres et les attractions supérieures et divines, ira toujours s'accroissant. L'homme qui trouve à sa disposition des séductions plus enivrantes et plus nombreuses, est perdu s'il n'est devenu, en même temps, plus tempérant. » (*Les Décadents du Christianisme*, p. 58.) Ainsi, dans ces conditions, ce qu'on appelle progrès, n'est qu'un recul vers la barbarie, barbarie savante, raffinée, qui n'est que plus redoutable.

Que penser donc de notre époque où deux idoles se partagent la généralité des hommes : d'un côté, le Bouc immonde qui représente la luxure érigée en culte organisé ; de l'autre, le dieu-ventre qui ne laisse aucune place pour le cœur ?

Mais Dieu, dans son omniscience, a préparé pour cette même époque un remède tout-puissant, auquel doit recourir quiconque ne veut pas sombrer dans la corruption universelle qui prépare le règne de celui qui prendra la place des autres faux dieux, en s'imposant comme divinité unique à tous ceux que n'abritera pas cette arche de salut ; c'est le culte du Sacré-Cœur de Jésus, ayant pour complément le saint Cœur de Marie. Quoi de plus propre à sauver de l'égoïsme contemporain que l'étude amoureuse du Cœur adorable, dont toutes les pulsations, tous les mouvements ont été des actes d'amour envers son Père et envers nous, pauvres malheureux, qu'il a voulu adopter pour ses frères, au prix des sacrifices les plus héroïques, afin de partager avec eux le riche héritage de Celui à qui tout appartient, tous les